DE LA

CONSTITUTION SCROPHULEUSE;

N° 148.

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 28 juin 1819, pour obtenir le grade de Docteur en médecine,

PAR EDOUARD LEGRAND, de Tortisambert,

Département du Calvados;

Ex-Chirurgien sous-Aide-Major au vingt-septième régiment d'infanterie de ligne; Bachelier ès-lettres de l'Académie de Paris.

Homines ad deos nullâ re propiùs accedunt quàm salutem hominibus dando.

CIC. pro Lig.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1819.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, Doyen.
M. BOURDIER.
M. BOYER, *Examinateur.*
M. CHAUSSIER, *Examinateur.*
M. CORVISART.
M. DEYEUX, *Examinateur.*
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PERCY, *Président.*
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMERIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND.
M. VAUQUELIN.
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN.
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD.
M. BÉCLARD.
M. MARJOLIN, *Examinateur.*
M. ORFILA, *Examinateur.*

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MON ONCLE,

MONSIEUR BOULANGER,

Maire de la commune de Tortisambert, département du Calvados.

Depuis long-temps je désirais ardemment, mon cher oncle, vous donner un témoignage public de ma vive reconnaissance. On connaît les sacrifices qu'il vous a fallu faire pour me procurer les avantages d'une éducation libérale, avantages que vous avez pressenti avec raison devoir être pour moi préférables à ceux de la fortune; mais ce qu'on pourrait ignorer, et qu'il m'est doux aujourd'hui de faire connaître, c'est la délicatesse de vos procédés à mon égard, délicatesse qui ajoute encore au prix de vos bienfaits, et augmenterait, s'il était possible, toute la gratitude dont je me sens pénétré ; c'est la confiance sans bornes que vous daignâtes m'accorder dès ma plus tendre enfance, et qui m'a mis de bonne heure à même d'apprécier toute l'étendue des devoirs de l'honnête homme, de l'excellent citoyen; c'est la tendre sollicitude avec laquelle, naguère encore, vous cherchâtes à adoucir les calamités sous le poids desquelles m'avaient fait succomber les hasards de la guerre. O mon oncle, mon meilleur ami, le souvenir de tels bienfaits restera éternellement gravé dans mon cœur. Puissent ma reconnaissance ne pas toujours former des vœux stériles pour votre bonheur, et l'hommage de cette dissertation inaugurale être agréé par vous avec autant de plaisir que j'en éprouve à vous l'offrir !

E. LEGRAND.

INTRODUCTION.

Frappé de la dégradation physique et morale dans laquelle les scrophules plongent certains individus ; témoin des progrès rapides qu'elles font chaque jour dans toutes les classes de la société, et jaloux de m'éclairer sur la nature de cette maladie, qu'on rencontre assez fréquemment dans le pays que je me propose d'habiter, j'ai cru ne pouvoir signaler mes premiers pas dans la carrière médicale d'une manière plus utile qu'en les employant à la recherche des moyens regardés par les auteurs comme les plus propres à arrêter le cours de tant d'infirmités. Trop heureux s'il m'était permis un jour de faire tourner à l'avantage de quelques infortunés les lumières que j'ai dû nécessairement acquérir en me livrant spécialement à l'étude d'une maladie, à la vérité non moins difficile à vaincre, que compliquée dans ses effets !

Les scrophules, considérées d'une manière spéciale,

se manifestent sous un trop grand nombre de formes pour que j'entreprenne de décrire chacune d'elles en particulier ; au surplus, les bornes trop resserrées d'une dissertation de la nature de celle-ci ne me le permettraient pas : c'est pourquoi je traiterai seulement *de la constitution scrophuleuse* en général. On concevra facilement la nécessité de bien connaître cette constitution pour étudier et traiter avec fruit la série nombreuse des maladies qui en dépendent, si on fait attention que sa présence sert souvent beaucoup à éclairer le diagnostic de certaines affections en apparence étrangères aux scrophules, et pour la guérison desquelles cependant il est indispensable de joindre un traitement antiscrophuleux général aux moyens locaux spécialement indiqués.

Quelque diverses que soient les affections strumeuses locales, toutes tiennent au même principe ; elles ne diffèrent que par rapport à leur siége et à leurs progrès : ces derniers sont plus ou moins rapides, suivant l'âge du malade, son énergie, le degré de vitalité dont jouit le tissu affecté, etc. Par les mots *constitution, diathèse scrophuleuse,* j'entends cet état de l'économie dans lequel le système lymphatique prédomine sur tous les autres d'une manière exagérée, et présente, dans certaines parties de son étendue, des engorgemens plus ou moins volumineux, développés sous l'influence de certaines causes irritantes.

Pour parvenir au but que je me suis proposé d'atteindre, voici le plan que j'ai suivi :

1.° J'ai essayé de définir ce qu'on entend par *scrophules.*

2.° J'ai traité des causes de cette maladie, de son hérédité.

3.° De sa nature, et de sa prétendue contagion.

4.° Des symptômes extérieurs de la constitution scrophuleuse, et de ses effets sur les divers tissus et fonctions de l'économie.

5.° Du siége des scrophules, suivant les âges.

6.° Des différentes périodes que parcourent les engorgemens scrophuleux des ganglions lymphatiques situés à l'extérieur du corps.

7.° Des complications.

8.° Du diagnostic.

9.° Du prognostic.

10.° Du traitement.

Je sens qu'un tel sujet était bien au-dessus de mes forces. Pour le traiter convenablement, il eût fallu sans doute une plume beaucoup plus exercée que la mienne, une érudition plus vaste, et surtout une expérience plus consommée ; mais, comptant plus sur la bienveillance de mes juges que sur la valeur de

mon opuscule, je le leur présente avec assurance, dans l'espoir qu'en faveur des motifs qui m'ont porté à l'entreprendre, ils daigneront ne pas me refuser leurs suffrages.

DE LA

CONSTITUTION SCROPHULEUSE.

I.

Ce qu'on entend par Scrophules.

On croit communément que les scrophules consistent dans l'altération des fonctions du système lymphatique ; mais ce système n'étant bien connu que depuis le dix-septième siècle, il est clair que l'histoire de cette maladie, tracée antérieurement à cette époque, doit être incomplète; c'est ce que prouve la lecture des anciens, qui en ont fait mention. Le mot *scrophules*, *scrophulæ* des Latins, vient de *scropha*, *truie*, parce que ces animaux sont souvent affectés de cette maladie. Les Latins la désignaient encore par le mot *strumæ*, de *struo*, *j'amasse en tas*, à cause de l'engorgement souvent simultané d'un nombre considérable de ganglions lymphatiques dans certaines régions du corps. *Ecrouelles*, *humeurs froides*, *maladie strumeuse*, *scrophules*, tels sont les noms que les médecins français donnent indifféremment à l'affection qui nous occupe. Elle a été successivement placée par les nosologistes dans les *cachexies*, dans les *vices des humeurs*, dans les *descalorinèses*, dans les *lésions organiques générales*, etc. Je ne sais, je l'avoue, quel degré d'importance on doit attacher à ces sortes de classifica-

tions, qui portent toujours avec elles quelque chose de défectueux. Bien connaître les tissus générateurs, les organes et les systèmes d'organes, ainsi que les fonctions de chacun d'eux dans l'état de santé; étudier leur mode de souffrance et les altérations de tissu dont ils sont susceptibles dans l'état de maladie, tel est, je pense, le plus sûr moyen de faire faire désormais des progrès à la science. Je trouve d'ailleurs cette vérité énoncée et souvent mise en pratique dans les ouvrages de *Bichat*, dans ceux de MM. *Chaussier*, *Pinel*, et de tant d'autres médecins qui de nos jours proclament des vérités qu'on est étonné de ne pas avoir connues plus tôt, tant elles sont simples, et que pourtant on eût encore vainement cherchées pendant long-temps en suivant toute autre méthode que celle que je viens d'indiquer. On voit, d'après ce peu de mots, que, pour bien connaître les scrophules, il ne faudrait rien moins que traiter le système lymphatique tout entier sous ses rapports anatomiques, physiologiques et pathologiques; j'abandonne ce vaste travail à de plus habiles écrivains; et je me borne à décrire cet état particulier de l'économie connu sous le nom de *diathèse écrouelleuse*, dans lequel les vaisseaux lymphatiques, et particulièrement les ganglions, appelés par quelques auteurs *glandes conglobées*, paraissant jouir d'un degré de vitalité plus considérable que dans l'état ordinaire, s'engorgent et forment des tumeurs circonscrites, peu douloureuses, sous les tégumens de la mâchoire inférieure, du col, des aisselles, des aines ou des jarrets, ordinairement avec pâleur du visage, bouffissure des lèvres, flaccidité des muscles, et faiblesse organique plus ou moins considérable.

II.

Causes de la constitution scrophuleuse.

L'observation prouve que le développement et les progrès de la diathèse scrophuleuse sont dus principalement, hors le cas où elle

est héréditaire, aux erreurs commises dans l'usage des choses improprement appelées par les anciens *non-naturelles*. J'examinerai donc, en suivant la belle classification de la matière de l'hygiène par M. le professeur *Hallé*, quelle peut être l'influence de ces erreurs sur la production de la maladie strumeuse. Les causes de cette affection étant ainsi bien déterminées, il sera facile, je crois, d'en tirer des conséquences avantageuses, soit pour parvenir à la connaissance de son caractère essentiel, soit pour en arrêter le développement ou en opérer la guérison. Je parlerai de la manière d'agir de quelques-unes de ces causes, n'attachant toutefois qu'une faible importance à de simples explications, persuadé que les faits seuls peuvent être d'une utilité réelle pour les progrès de la science.

Circumfusa. Les lieux où l'on rencontre le plus fréquemment la diathèse scrophuleuse sont, les pays septentrionaux et marécageux, tels que l'Islande, l'Angleterre et la Hollande; les bords des rivières et des lacs où l'atmosphère est toujours imprégnée de vapeurs aqueuses; les vallées humides des Alpes et des Pyrénées; les villes encombrées d'une nombreuse population, où l'air est constamment vicié par les émanations d'une grande quantité de matières végétales et animales en putréfaction, où les vents ne soufflent que par intervalles éloignés, où les rayons solaires ne font jamais sentir leur salutaire influence. Les observations faites à cet égard par MM. les professeurs *Hallé* et *Richerand*, dans le faubourg Saint-Marceau, à Paris, portent avec elles le plus haut degré de conviction.

L'air peu oxygéné occasionne une diminution sensible dans la chaleur animale et dans les battemens du cœur; ce qui me porte à croire que son influence est souvent la cause de la complication des scrophules avec le scorbut, phénomène qu'on observe fréquemment dans les infirmeries des prisons.

Il suffit d'avoir réfléchi sur l'importance des effets de la lumière

solaire sur le corps de tous les êtres organisés, pour concevoir les dangers que sa privation entraîne ; les végétaux et les animaux élevés à l'ombre croissent étiolés ; leur vie est languissante ; cependant l'accroissement des uns et des autres paraît être, dans quelques cas, en raison de la laxité de leurs fibres.

L'action long-temps prolongée du froid humide affaiblit l'influence du système nerveux sur l'économie, fait prédominer le système lymphatique, et peut dès-lors donner lieu à la constitution strumeuse ; en effet, les peuples du nord sont grands, blonds, d'un teint très-blanc, d'un tempérament phlegmatique, et très-sujets aux scrophules.

Les habitations les plus malsaines sont celles qui sont bâties sur un terrain humide, exposées aux vents du nord-ouest, mal aérées, ou situées au-dessous du sol. En Bretagne, où la diathèse strumeuse est si commune, il y a des villages entiers dont les maisons sont ainsi creusées à moitié dans le sol.

Certaines constitutions de l'air sont tellement favorables au développement des scrophules, que, sous leur influence, les inflammations des principaux viscères se terminent par des engorgemens des glandes conglobées, et par des tumeurs lymphatiques.

M. de *Humboldt* prétend que le défaut d'électricité atmosphérique peut être cause des scrophules : cela se conçoit facilement ; car ce stimulant par excellence du système nerveux ayant pour effet immédiat d'accélérer les battemens du cœur et des artères, d'augmenter la transpiration, et de diminuer dans les vaisseaux blancs la quantité d'humeurs qu'ils renferment, cessant d'agir sur l'économie, il en résultera bientôt un état identique à la constitution strumeuse. La négligence que l'on apporte à détruire l'influence de certains gaz, ou à s'y soustraire, ne peut-elle pas devenir la cause de cette maladie ?

Applicata. Il n'est point indifférent d'être vêtu de telle ou telle manière ; les vêtemens appropriés aux climats, aux saisons, à la

température, au sexe, à l'âge, au tempérament, contribuent beaucoup à l'entretien de la santé : on en peut dire autant des lits, des couvertures; si le corps n'est pas garanti de l'action pernicieuse d'un air froid et humide, surtout pendant la nuit, la perspiration cutanée ne se fera que difficilement, et la constitution se détériorera. La pression du cou par une cravate trop serrée, ou par toute autre cause, peut occasionner l'engorgement des ganglions sous-maxillaires, lequel sera considéré comme scrophuleux ou simple, suivant le tempérament du malade. J'ai vu survenir aux aines d'un soldat lymphatique deux tumeurs énormes qui suppurèrent fort long-temps; leur formation avait été la suite de l'ulcération des gros orteils, ulcération due elle-même à l'usage de chaussures trop étroites. Ce soldat ne dut sa parfaite guérison qu'à l'usage long-temps continué des amers. On sait trop combien les soins de propreté sont utiles à la santé pour ne pas concevoir les pernicieux effets d'une habitude contraire.

Ingesta. Un long usage de légumes secs et farineux (fèves, haricots, pois), celui du pain de seigle, de pommes de terre, de châtaignes, de la bouillie, du laitage et de ses produits; le pain mal fermenté, mal cuit; les boissons acides et de mauvaise qualité; les fruits âpres, ceux qui sont encore verts ou seulement à demi-mûrs, favorisent le développement de la diathèse strumeuse. Parlerai-je des effets insalubres des eaux de mauvaise qualité? D'après les expériences qui ont été faites sur celles que fournissent les puits de la ville de Reims, on ne peut douter de leur influence sur la production des goîtres et des scrophules; en effet, lorsqu'à leur usage on eut substitué celui des eaux de la petite rivière de Vesle, le nombre des goîtreux et des scrophuleux, si grand parmi les habitans de cette ville, diminua sensiblement. (Mém. de la Soc. roy. de méd. de Paris.) Mais depuis que, faute de moyens pécuniaires pour entretenir la machine hydraulique, les habitans de Reims ont recommencé à faire usage des eaux stagnantes, le nombre des scrophuleux

augmente chaque jour dans la ville et dans les hôpitaux, suivant l'observation de M. le professeur baron *Des Genettes*.

Excreta. Tout ce qui contribue à ralentir ou à suspendre l'activité des organes perspiratoires et sécréteurs concourt à la production des scrophules, en s'opposant à l'accomplissement libre et facile des phénomènes de la nutrition, et en diminuant l'énergie des forces vitales. La suppression d'une diarrhée, la dessiccation trop prompte des croûtes laiteuses et de toutes les éruptions salutaires qui surviennent dans l'enfance, la rétention et la suppression des règles, suivant la remarque de *Bordeu*, ont donné lieu aux scrophules, ou activé leur marche. Quelques auteurs ont considéré cette maladie comme le résultat de la rétention du sperme dans les vésicules séminales, de son absorption dans l'économie, et de la dégénération des fluides lymphatiques par la présence de celui-ci : cette opinion est invraisemblable; on sait seulement que la continence trop absolue est quelquefois accompagnée de torpeur générale, et que, sous ce rapport, elle peut indirectement prédisposer à la diathèse scrophuleuse.

Acta. Il est rare qu'un excès d'exercice occasionne le développement de l'affection qui nous occupe, à moins qu'il ne jette l'économie dans un état complet d'épuisement. Il n'en est pas de même du repos trop prolongé; il enchaîne pour ainsi dire toutes les fonctions, et plonge ceux qui en abusent dans un état de faiblesse constitutionnelle et d'étiolement animal, qui prédispose singulièrement aux scrophules. *Brieude* dit qu'en Auvergne les dentellières sont sujettes à cette maladie, à cause de la vie sédentaire et de la position courbée auxquelles ce métier astreint. Le sommeil a sur l'économie plus d'influence encore que le simple défaut d'exercice; il devient pour ceux qui s'y livrent avec excès une cause évidente de cachexie, en mettant obstacle à la séparation des humeurs qui émanent du sang, et en donnant lieu au relâchement des solides. Le passage subit

d'une vie très-exercée à une vie molle et oisive peut encore être cause des scrophules : *Bordeu* en cite un exemple fort remarquable.

Animi pathemata. L'effet immédiat des passions tristes est de troubler les fonctions digestives : sous leur influence, un chyle mal élaboré se trouve donc transporté dans le torrent de la circulation ; de là, nutrition imparfaite, trouble des sécrétions, engorgement du système lymphatique. M. le professeur *Richerand* fait observer que les orphelins, qui ne tardent pas à apprécier toute l'étendue de leur malheur, sont très-sujets aux scrophules. Cette maladie peut être le résultat de la dureté avec laquelle certains parens élèvent leurs enfans, de la crainte, de la jalousie qu'on leur inspire trop souvent par des préférences injustes; enfin de l'état de gêne, de contrainte dans lequel on retient ces infortunés dans quelques écoles où l'on s'obstine à suivre l'ancien mode d'enseignement. Que l'on compare les enfans dirigés par l'appareil ridicule des châtimens avec ceux auxquels on présente l'instruction primaire sous des couleurs plus agréables; les premiers sont remarquables par la pâleur de leur teint, la bouffissure de leur visage, et un air de nonchalance qui contraste singulièrement avec l'activité si naturelle à leur âge; les seconds, au contraire, jouissent en général d'une meilleure santé; on trouve plus de gaîté dans leur esprit, plus d'agilité dans leurs mouvemens, plus d'harmonie enfin dans les fonctions diverses de leur économie. Les travaux intellectuels poursuivis avec trop d'ardeur sont constamment accompagnés de digestions pénibles; ils augmentent l'action particulière de l'encéphale, qui devient alors un véritable centre de fluxion, ce qui est une cause prédisposante de la constitution strumeuse, surtout chez les sujets dont le physique n'a point encore atteint son dernier degré de force et d'énergie.

— Certaines époques de la vie, comme celles de la dentition, de la puberté, de la gestation, de la cessation des menstrues, peuvent quelquefois favoriser le développement des scrophules; cependant

il arrive plus souvent que la puberté délivre de cette maladie ceux qui en sont atteints, en augmentant considérablement l'énergie du système sanguin, et en révélant à l'adolescent le secret de ses forces.

On voit chaque jour la constitution scrophuleuse se développer immédiatement après certaines phlegmasies éruptives, telles que la variole, la rougeole, etc. Dans quelques cas, il survient seulement des accidens scrophuliformes qui cèdent facilement à un traitement local; ces cas sont ceux où l'individu ne présente pas les signes de l'affection générale, et où cette affection n'est héréditaire ni dans sa famille, ni dans celle de sa nourrice. Le virus vénérien, dont l'action immédiate a lieu sur le système lymphatique où il produit si facilement des sub-inflammations, altère les vaisseaux et les ganglions avec lesquels il est en contact, de telle sorte, qu'il n'est pas rare de voir les scrophules succéder aux affections siphilitiques. Ce dernier phénomène, suivant l'opinion de quelques auteurs, devrait être attribué à l'emploi trop long-temps continué des mercuriaux, surtout en frictions. Il me semble que la maladie vénérienne et son antidote contribuent également à la production des scrophules, puisque l'une et l'autre agissent en irritant la tunique interne des vaisseaux lymphatiques, et en altérant sensiblement leur mode de vitalité. Toutes les conditions relatives à l'âge, au sexe, au tempérament, et dans lesquelles les vaisseaux et tissus blancs prédominent, doivent être regardées comme très-propres au développement des affections scrophuleuses : voilà pourquoi on rencontre ces dernières plus fréquemment chez les enfans que chez les vieillards, chez les femmes que chez les hommes, chez les individus d'un tempérament lymphatique que chez ceux d'un tempérament bilieux, etc.

De l'hérédité des Scrophules.

Cette maladie n'est pas constamment héréditaire. On voit en effet des pères scrophuleux donner le jour à des enfans qui ne le deviennent jamais; mais ce dernier cas est si rare, que dans certains pays les fa-

milles écrouelleuses sont frappées comme d'une sorte de réprobation qui souvent les empêche de s'établir avantageusement. Comment, dira-t-on, les scrophules peuvent-elles se transmettre par voie de génération? M. le docteur *Petit* observe que, de ce qu'un individu mâle ou femelle ne devient apte à la génération que lorsque son organisation est parvenue à un certain degré de perfection, il s'ensuit que cette fonction suppose le concours de toutes les autres, et qu'en conséquence les produits qu'elle élabore et fournit doivent nécessairement porter l'empreinte de l'organisation entière. Le germe, d'après cela, continue M. *Petit*, doit nécessairement participer de la nature organique de l'individu chez lequel il se forme; et, d'une autre part, le principe vivifiant doit, par la même raison, modifier l'état primitif du germe, de manière à lui imprimer des dispositions organiques analogues à celles qui existent chez l'individu qui a fourni ce principe. (*Petit*, des maladies héréditaires.) Ces considérations diverses expliquent d'une manière assez satisfaisante comment il peut se faire que, suivant la part plus ou moins active du père ou de la mère à l'acte de la génération, les enfans ressemblent davantage et contractent plutôt les maladies particulières à l'un ou à l'autre. Certes, si l'on connaissait mieux l'influence que peut avoir la constitution des pères sur la transmission des maladies par voie héréditaire, on apporterait encore dans les associations matrimoniales une sévérité plus grande et plus conforme à l'intérêt de l'humanité.

On sait que l'abus des plaisirs vénériens énerve le corps; on ne sera donc point étonné de voir des enfans naître victimes innocentes du déréglement des mœurs de leurs parens.

Une foule de circonstances peuvent contribuer, d'une manière indirecte, à la production des scrophules congéniales, telles que la fécondation pendant l'époque menstruelle (*Lalouette*), le mariage entre deux individus trop jeunes ou trop vieux, les accidens qui surviennent pendant la gestation, etc. J'ai déjà observé un grand nombre de fois que les femmes qui deviennent mères de trop bonne heure donnent constamment le jour à des enfans scrophuleux; comment, en effet,

une jeune personne qui a traversé à peine les orages de la puberté, et dont les organes délicats n'ont point encore acquis le degré de force auquel ils peuvent atteindre, pourrait-elle fournir les matériaux nutritifs nécessaires au développement rapide du fœtus contenu dans son sein ?

III.

De la nature des Scrophules.

Les auteurs ne sont pas d'accord sur le véritable caractère de cette maladie. *Hippocrate* la regardait comme *une altération spéciale des glandes, déterminée par la présence d'une humeur froide et pituiteuse, qui, de toutes les parties, affluait sur ces organes. Celse* la faisait consister *dans la concrétion du sang et du pus (struma est tumor in quo subter concretæ quædam ex pure et sanguine quasi glandulæ oriuntur); A. Paré*, dans *une altération particulière de la pituite; Bordeu, Charmetton, Peyrilhe* et M. *Baumes*, dans *l'état acide des humeurs; Cabanis* et beaucoup de modernes *dans une augmentation d'activité dans les bouches absorbantes des vaisseaux lymphatiques*, phénomène qui existerait en même temps *qu'une atonie plus ou moins marquée dans le canal vasculaire lui-même*, d'où résulteraient nécessairement la stagnation et l'altération des fluides qui circulent dans cet ordre de vaisseaux. M. *Le Pelletier* dit que la véritable nature de la constitution strumeuse existe *dans une altération profonde de la nutrition et dans l'imperfection organique consécutive.* Enfin M. *Broussais* s'exprime ainsi dans son *Examen de la doctrine médicale* : « La mauvaise qualité des *ingesta* concourt, avec le défaut d'assimilation, à l'état strumeux ; le premier degré de cet état consiste *dans une stagnation d'humeurs lymphatiques mal assimilées* dans leurs vaisseaux, qui en reçoivent *non pas une dilatation passive, mais une véritable irritation.* » Cette dernière opinion, je l'avoue, me paraît la plus probable ; voici les raisons qui me portent à l'adopter :

1°. Si les scrophules dépendaient de l'atonie du système lymphatique, elles devraient exister toutes les fois qu'il y a hydropisie par atonie de ce même système.

2°. On voit chaque jour des individus de tout âge ne jamais devenir scrophuleux, quoique réduits au dernier degré d'atonie par suite de privations ou d'excès.

3°. Les ganglions lymphatiques jouissent d'une irritabilité beaucoup plus grande que les vaisseaux qui les forment; or, ce sont ces ganglions qui sont le plus souvent affectés de scrophules.

4°. Cette maladie se manifeste presque exclusivement dans l'enfance, âge où le système lymphatique prédomine, ce qui est encore conforme à ce principe : que les irritations d'un système sont toujours en raison de son degré d'activité.

5°. Les tubercules, considérés comme mode d'irritation, parcourent leurs différentes périodes très-lentement à la vérité, et se terminent, comme les phlegmasies chroniques, par résolution, par suppuration ou par induration.

6°. Enfin l'affection strumeuse se manifeste toujours dans les régions du corps où les propriétés organiques sont le plus actives, à la tête et au ventre chez les enfans, à la poitrine chez les adolescens; quelquefois elle se déplace rapidement, suivant la remarque de M. *Broussais*, et suit les traces des irritations locales. Ainsi les engorgemens scrophuleux surviennent aux membres à l'occasion d'une chute, d'une entorse; aux ganglions mésentériques, à la suite d'une irritation chronique de la membrane muqueuse gastro-intestinale, etc.

On a combattu l'opinion de M. *Broussais* sur la nature des scrophules en disant qu'elle conduisait à adopter un traitement nuisible. « Si les scrophules, dit M. *Le Pelletier*, n'étaient autre chose que la subinflammation des vaisseaux blancs, on devrait mettre exclusivement en usage les moyens antiphlogistiques. » A cela je répondrai qu'on n'a jamais avancé (ce qui d'ailleurs eût été contraire aux lois de la physiologie) que les moyens propres à

combattre l'irritation des vaisseaux sanguins fussent exclusivement convenables pour combattre celle des vaisseaux lymphatiques; tout le monde sait que, dans ce dernier cas, les efforts du praticien doivent tendre à changer le mode d'irritation locale et à modifier la constitution du sujet. Pour y parvenir, on emploie des moyens variés; mais à coup sûr on ne va pas les puiser dans la classe des antiphlogistiques.

De la contagion des Scrophules.

Les médecins anciens (*Hippocrate*, *Arétée*, etc.), et beaucoup de modernes (*Charmeton*, *Bordeu*, *Baumes*, *Lallouette*), pensaient que les scrophules étaient contagieuses. A Rome, il paraît qu'on regardait cette maladie comme une espèce de peste : *Hi medentur reipublicæ qui exsecant pestem tanquam strumam civitatis.* (Cicer., pro Pub. sexto). C'est pourquoi ils l'attribuaient *à un vice* particulier qui pouvait se communiquer par le contact. *Bordeu* regarde ce *vice* comme une sorte de miasme scrophuleux qui peut, en passant d'un sujet à l'autre, aller, *comme le levain dans la pâte*, gâter les humeurs saines. *Lalouette* rapporte l'histoire de deux vieilles femmes qui, selon lui, contractèrent les scrophules en faisant coucher avec elles des enfans atteints de cette maladie : l'une, âgée de soixante-dix ans, périt dans l'espace de trois ou quatre mois, à la suite d'une carie aux clavicules, au sternum et au tibia; la seconde, moins âgée, eut des gonflemens dans les glandes jugulaires, qui s'endurcirent et acquirent tant de volume, que la déglutition et la respiration furent si gênées, qu'elle en mourut. Cet auteur aurait dû nous dire quelque chose du tempérament de ces deux femmes, des maladies qu'elles avaient contractées antérieurement; de toutes les circonstances enfin qui le portaient à croire que les affections dont elles furent victimes ne pouvaient être attribuées qu'aux seuls effets de la contagion; or, il ne dit rien de satisfaisant à cet égard.

Une nourrice scrophuleuse peut transmettre à son enfant sa maladie avec son lait ; mais, dans ce cas, le développement des scrophules doit être attribué à ce que ce lait n'étant pas assez élaboré, ne doit dès-lors fournir à l'enfant qu'une alimentation insuffisante et malsaine, et peut être aussi à ce que, participant de la nature de la constitution de la mère, il conserve, en changeant de forme chez l'enfant, dans l'acte de la nutrition, ses propriétés organiques essentielles.

Kortum, voulant éclaircir le point de doctrine concernant la contagion des scrophules, frictionna pendant plusieurs jours avec le pus d'un ulcère écrouelleux le cou d'un enfant : il inocula la même matière sur un autre enfant, et la santé de ces deux individus n'en fut nullement altérée. En France, *Hébréard* et MM. *Pinel*, *Hallé*, *Alibert* et *Lepelletier* ont fait des expériences et des observations qui toutes tendent à prouver que l'opinion des anciens sur la contagion des scrophules était erronée ; c'est aussi ce que pense M. le professeur *Richerand*. « L'affection scrophuleuse, dit-il, n'est point contagieuse ; les petits scrophuleux reçus à l'hôpital Saint-Louis, se mêlent impunément aux autres malades, partagent les récréations, les repas des autres petits enfans, sans que cette cohabitation et ces contacts répétés propagent la maladie. » Et ailleurs : « Les écrouelles ne dépendent pas d'un vice particulier ; ce virus scrophuleux n'exista jamais que dans l'imagination des partisans de la médecine humorale. » (Nos. t. 1.)

IV.

Des symptômes extérieurs de la constitution scrophuleuse, et de ses effets sur les divers tissus et fonctions de l'économie.

En examinant attentivement l'habitude extérieure des jeunes scrophuleux, on est frappé du volume considérable de leur tête par rapport au reste du corps, qui se développe en général très-

lentement. Ce volume de la tête est dû tantôt au développement de la cavité crânienne, tantôt à celui de la face. Leur physionomie présente un caractère différent, suivant l'état de souffrance dont la maladie est accompagnée. La peau des scrophuleux est blanche, semi-transparente, d'un poli et d'une douceur remarquables, et quelquefois sèche et terreuse, ordinairement froide. L'épiderme présente une fermeté qui doit être attribuée à ce qu'il n'est point humecté par l'humeur de la perspiration. Les membres sont arrondis, mous et flasques ; les saillies musculaires peu ou point prononcées ; les articulations volumineuses. La tête est souvent inclinée latéralement, à cause de l'engorgement des glandes cervicales ; le visage est plein, quelquefois bouffi ; les joues sont pendantes. La rougeur vive et circonscrite des pommettes contraste singulièrement, chez certains sujets, avec la pâleur des autres parties du corps. Les yeux, ordinairement bleus, quelquefois gris, sont presque toujours volumineux ; ils se meuvent avec lenteur et se reposent long-temps sur le même objet, ce qui donne à la physionomie de quelques scrophuleux une expression de douceur et un air de nonchalance fort remarquables. Les paupières sont infiltrées, bouffies, surtout au réveil ; leur bord est rouge, chassieux, quelquefois ulcéré et dépourvu de cils. Le nez est en général volumineux, luisant, de couleur violette. On remarque souvent des excoriations à l'origine de la membrane pituitaire. Le gonflement habituel des lèvres est un des signes les plus certains de l'affection scrophuleuse ; quelquefois une seule est tuméfiée, c'est ordinairement la supérieure ; cette distension des lèvres donne lieu à de petites gerçures d'où découle une humeur jaunâtre, laquelle, par la dessiccation, se transforme promptement en croûtes. Les dents sont peu volumineuses, séparées par de grands intervalles, presque toujours recouvertes d'une matière concrète, vulgairement appellée *tartre*, et d'un mucus qui donne à l'haleine une odeur très-fétide ; il n'est pas rare de les voir de très-bonne heure affectées de carie. Les gencives sont décolorées, quelquefois sai-

gnantes au moindre contact; elles deviennent souvent le siége de tuméfactions considérables à la suite des variations subites de température. Les cheveux sont blonds ou d'un châtain doré, très-ténus, soyeux, lanugineux. En palpant les régions parotidiennes, sous-maxillaires, et les côtés latéraux de la face antérieure du cou, on sent un plus ou moins grand nombre de ganglions lymphatiques engorgés, durs, arrondis, roulans sous le doigt : ces petites tumeurs peuvent se rencontrer aussi partout où il existe des ganglions, mais principalement aux aines, aux aisselles, aux jarrets, et au pli du coude, pour la surface externe du corps. Ceux des cavités splanchniques s'engorgent pareillement et occasionnent un grand nombre d'accidens dont on méconnaît trop souvent la cause. Ainsi la huitième observation, consignée dans le Traité de *Bayle* sur la phthisie pulmonaire, nous apprend que des tubercules peuvent se développer dans l'encéphale et le mésocéphale, et donner lieu à l'idiotisme, à la paralysie, à l'apoplexie, aux convulsions et à une foule d'autres affections nerveuses. M. le docteur *Jadelot* parvient quelquefois à désigner, pendant l'existence des malades, et cela par le rapport de la lésion des fonctions avec l'origine des nerfs, le siége des tubercules qu'il présume s'être développés à la base du cerveau. *Dehaen*, *Lalouette*, ont observé la disphagie causée par l'engorgement des ganglions lymphatiques de l'œsophage. La tuméfaction de ceux des poumons et des bronches donne naissance à la phthisie tuberculeuse, caractérisée par la fièvre, la toux, le crachement de sang, les douleurs dans le thorax, l'insomnie, les sueurs, les diarrhées colliquatives, etc. Le carreau, ou atrophie mésentérique, maladie dans laquelle le ventre est dur, habituellement ballonné, douloureux, et qui est aussi accompagnée de fièvre, de sueurs colliquatives et d'une diarrhée qui alterne d'abord avec la constipation, et finit par être habituelle; le carreau, dis-je, consiste dans le gonflement quelquefois primitif, mais plus souvent consécutif à l'entérite, de nombreuses glandes conglobées, placées entre les replis du péritoine. Enfin des tu-

bercules peuvent, sous l'influence de la constitution scrophuleuse, se développer dans le foie, dans la rate, dans tous les organes parenchymateux de l'abdomen, et donner lieu, soit à des hydropisies, soit à d'autres maladies toujours longues, trop souvent incurables.

Il ne suffit pas d'avoir énuméré les symptômes extérieurs les plus ordinaires de la constitution scrophuleuse; d'avoir considéré cette affection dans les ganglions lymphatiques de toutes les parties du corps; il est encore nécessaire d'examiner les ravages que cette cruelle maladie exerce sur les différens tissus de notre économie.

1.° *Sur le tissu osseux.* Le durcissement des os est quelquefois retardé; ou bien leur ramollissement survient par suite de l'action augmentée des vaisseaux absorbans sur le phosphate de chaux qui entre dans leur composition; ce dernier phénomène paraît au moins très-probable depuis que *Fourcroy* et M. *Vauquelin* ont prouvé que ce sel existait en proportion extraordinaire dans l'urine des rachitiques. Quoi qu'il en soit, les os ainsi ramollis cèdent au poids du corps, se courbent en différens sens, et présentent des déformations aussi hideuses que défavorables à la locomotion. Lorsque ce ramollissement a lieu dans les os du bassin, celui-ci, pressé latéralement par l'action des fémurs, et surtout par la contraction des muscles puissans qui l'environnent, se déforme et diminue notablement d'étendue; ce rétrécissement peut apporter un obstacle insurmontable à l'accouchement par la voie naturelle. La tête de tous les os longs, et tous les os courts et spongieux, s'engorgent facilement; la carie succède au gonflement et constitue alors la maladie la plus longue et le cas le plus fâcheux qui puisse s'offrir à la pratique du médecin. Cette carie, ayant son siége dans le corps des vertèbres, on l'appelle *vertebralitis* ou *maladie de Pott*; à l'articulation tibio-tarsienne, elle porte le nom de *pédarthrocace;* aux os du métacarpe, du métatarse, et aux phalanges, celui de *spina-ventosa*, etc. La *nécrose*, mais principalement l'espèce à laquelle M. le professeur baron *Boyer*

donne le nom de *chronique*, doit être, suivant cet auteur, fréquemment attribuée à la constitution scrophuleuse. Cette espèce de nécrose dure quelquefois plusieurs années, et n'expose que rarement les jours du malade. La constitution scrophuleuse donne rarement lieu à l'*exostose*. Cependant les caractères ordinaires de cette constitution, d'autres symptômes de la même maladie, des raisons négatives de l'existence de toute autre cause, peuvent démontrer, jusqu'à un certain point, l'origine scrophuleuse de l'exostose. (Traité des mal. chir., tom. 3.)

2.° *Sur le tissu cartilagineux.* Les effets de la constitution scrophuleuse se manifestent-ils sur les cartilages articulaires, à la suite d'une chute, d'un coup, d'une marche prolongée, etc., il en résulte des gonflemens connus sous le nom de *tumeurs blanches*; ces gonflemens articulaires éloignent les unes des autres les surfaces osseuses ordinairement en rapport, et produisent quelquefois des déplacemens plus ou moins étendus; c'est ainsi qu'aux symphyses du pubis et sacro-iliaque ils peuvent donner lieu à un relâchement des cartilages interarticulaires capable de permettre aux os coxaux de glisser l'un sur l'autre avec facilité, ce qui mettrait nécessairement obstacle à la station, à la locomotion, et même à l'accouchement. L'irritation scrophuleuse ayant son siége dans l'articulation coxo-fémorale est bientôt suivie de la *luxation spontanée* du fémur; la tête de cet os, en effet, se trouve facilement chassée hors la cavité cotyloïde par le gonflement des cartilages articulaires, des glandes synoviales, et même par celui du ligament triangulaire.

Les *tumeurs blanches* surviennent au genou plus fréquemment que partout ailleurs; on peut attribuer la cause de ce phénomène à l'exercice continuel de cette articulation, et aux influences nombreuses d'irritation auxquelles elle est sans cesse exposée de la part des corps extérieurs. — Par rapport à l'articulation du pied, M. le professeur *Boyer* observe qu'il est des cas où une prédisposi-

tion à la diathèse scrophuleuse en est une aussi à l'*entorse;* ce sont ceux où les extrémités articulaires des os longs ayant été gonflés en bas âge, les ligamens de l'articulation voisine ont souffert un allongement et un relâchement notables.

3.° *Sur la thyroïde.* Ce corps glandiforme est susceptible d'éprouver un gonflement scrophuleux énorme, généralement connu sous le nom de *goître*, de *bronchocèle.*

4.° *Sur les membranes muqueuses.* L'irritation lymphatique s'étend bientôt jusqu'aux capillaires sanguins et produit des *ophthalmies,* des *tumeurs* et des *fistules lacrymales,* des inflammations fréquentes de la membrane pituitaire, ce qui entraîne son épaississement, le rétrécissement des fosses nasales, et l'altération de la voix; des *otites* chroniques accompagnées d'un écoulement muqueux fétide, et de dureté de l'ouïe; des *angines,* des *gastro-entérites* rebelles, des *blennorrhagies,* qu'il faut bien se garder de confondre avec celles qui dépendent du virus siphilitique, des *fleurs blanches;* enfin, des *catarrhes pulmonaires* et *vésicaux* qui dégénèrent quelquefois en *phthisies ulcéreuses.*

5.° *Sur la peau.* Il survient des *ulcères scrophuleux* qui tantôt résultent de l'altération profonde du tissu cutané primitivement affecté, tantôt sont consécutifs à un abcès froid, à la suppuration des ganglions lymphatiques situés à l'extérieur du corps, ou à la carie des extrémités articulaires des os longs et des os courts.

6.° *Sur le tissu lamineux.* La diathèse strumeuse donne lieu à des empâtemens qui peuvent rester stationnaires pendant quelques années, et qui se terminent enfin par des collections purulentes connues sous le nom d'*abcès froids.*

7.° *Sur les membranes séreuses et synoviales.* L'irritation des vaisseaux lymphatiques rompt l'équilibre qui doit exister entre l'exhalation et l'absorption, d'où résultent des collections de sérosité

nommées *hydropisies scrophuleuses*. M. *Portal* assure qu'on a souvent trouvé dans l'arachnoïde des concrétions blanchâtres qui étaient l'effet de la diathèse strumeuse. (Anatom. médic.)

8.° On a rencontré des tubercules dans le tissu musculaire, dans le névrilème, ce qui rend raison de quelques affections nerveuses; enfin, suivant M. *Delpech*, certains anévrismes ne doivent leur formation qu'à la présence de concrétions tophacées développées sous l'influence de la constitution scrophuleuse entre les lames des parois artérielles.

— La diathèse strumeuse ne peut altérer l'organisation intime des tissus divers sans être accompagnée d'un dérangement notable dans l'exercice de quelques-unes, ou même de toutes les fonctions de l'économie; car l'action d'un système ne peut être lésée que celle de tous les autres n'y prenne médiatement ou immédiatement une part plus ou moins active, *consentientia omnia*, Hipp. Jetons donc un coup-d'œil rapide sur l'état des fonctions d'assimilation, de relation et de reproduction chez les individus affectés de scrophules; et, avant de procéder à cet examen, remarquons que cette maladie est souvent la cause, mais aussi quelquefois l'effet de l'irrégularité avec laquelle s'exécutent quelques-unes de ces fonctions.

1.° La *digestion* est en général facile tant que les organes extérieurs sont seuls et légèrement affectés. L'anorexie, la dyspepsie, les éructations acides, l'alternative de constipation et de dévoiement, indiquent souvent l'engorgement des ganglions mésentériques, ou l'irritation de la membrane muqueuse gastro-intestinale, quelle que soit d'ailleurs la cause de ce dernier phénomène, ou enfin une perversité d'action des nerfs qui se distribuent aux organes digestifs.

2.° L'*absorption* paraît augmentée à la surface de la peau; elle est presque nulle de la part des vaisseaux lactés, lorsqu'il y a en-

téro-mésentérite, ce qui explique l'espèce de *lienterie* qui survient alors.

3.° Le *cœur* partageant la faiblesse des muscles qui servent aux fonctions de relation, se contracte mollement, et ne se vide que d'une manière incomplète à chaque mouvement de systole ; de là, pouls lent, petit, mou, irrégulier; calorification peu active; inertie de tous les organes, anévrismes passifs, etc.

4.° L'*hématose* ne se fait jamais parfaitement, soit que la respiration s'effectue d'une manière trop prompte, comme il arrive lorsque la cavité thoracique est très-étroite, soit que des tubercules existent dans le parenchyme des poumons.

5.° L'*exhalation cutanée* est peu abondante ; lorsqu'elle est augmentée, elle a une odeur aigre, nauséabonde. Les *follicules muqueux* sécrètent une grande quantité d'humeurs. La *perspiration pulmonaire* est abondante et généralement fétide. Les *transsudations séreuses* paraissent augmentées. La nature des fluides sécrétés par les glandes, tels que la bile, l'urine, le sperme, le lait, prouve encore la langueur des forces vitales chez les scrophuleux ; ces fluides sont en effet plus aqueux et moins animalisés que chez les sujets en parfaite santé.

6.° La *nutrition* ne s'exécute que d'une manière incomplète. En effet les organes ne recevant que très-peu d'excitation de la part du sang artériel, qui, comme le remarque *Bordeu*, contient chez les scrophuleux beaucoup de *serum* et peu de *fibrine*, ne réagissent que faiblement sur ce fluide pour s'approprier les matériaux nécessaires à l'entretien de leurs forces.

7.° A l'égard des *sensations*, elles sont quelquefois très-vives, quelquefois obtuses ; aussi existe-t-il une différence prodigieuse chez les scrophuleux sous le rapport de l'intelligence. Quelques-uns, tels que les *crétins* du Valais, les *cagots* de la haute-Gascogne, les *gahets* des Navarres, les *gésitains* de la Bigorre, presque insensibles aux impressions extérieures, s'occupant fort peu de ce

qui les regarde personnellement, s'offrent à nous dans un tel état de stupidité, que je n'hésite pas à dire, comme M. le professeur *Richerand*, qu'entre l'individu réduit à cet état de dégradation et la brute il y a une moins grande distance qu'entre ce même individu et un homme de génie. Quel beau sujet offert à la méditation des médecins philosophes que l'étude de ces êtres infortunés, appartenant à l'espèce humaine sous le rapport des formes extérieures, mais lui étant tout-à-fait étrangers sous celui des qualités morales !

Les écrouelleux des vallées humides, et où l'air ne circule que difficilement, ont comme les autres habitans de ces contrées, l'esprit lent et tardif, le jugement peu exquis ; observation qui n'était point échappée à la sagacité d'Horace, qui dit, en parlant du mauvais goût d'Alexandre pour les ouvrages d'esprit :

Bœotûm in crasso jurares aere natum.

Mais ce qui doit exciter notre admiration, c'est que cette même diathèse scrophuleuse, si funeste à l'intelligence des uns, contribue quelquefois si puissamment au développement précoce de celle des autres. Qui n'a pas été frappé des idées heureuses, des reparties agréables, de l'aimable enjouement de certains petits scrophuleux ? Il en est parmi eux dont le jugement a quelque chose de vraiment surprenant, tant il est prompt, solide et précis ; j'en ai connu un qui, à l'âge de six ans, ne sachant ni lire ni écrire, pouvait néanmoins résoudre en quelques minutes les problèmes de mathématiques les plus compliqués. Ce petit malheureux est tombé dans un idiotisme presque complet depuis quelques années ; cet accident, d'ailleurs, n'est pas rare chez ces génies précoces ; il paraît que les dimensions que l'organe de la pensée acquiert chez eux d'une manière si rapide, en raison du peu de résistance des os crâniens, finissent, poussées au-delà de certaines limites, par lui enlever les conditions physiques nécessaires à l'exercice régulier de ses fonctions.

Les scrophuleux sont en général doux, timides et obligeans; ils chérissent la vie paisible et libre.

Les crétins et presque tous les scrophuleux, dont les facultés intellectuelles sont très-bornées, se livrent à la masturbation avec une espèce de fureur.

Les femmes strumeuses sont fort sujettes à la *chlorose;* souvent alors elles n'éprouvent que du dégoût pour les plaisirs du mariage.

Tels sont les symptômes nombreux de la constitution scrophuleuse; il est impossible qu'ils se rencontrent simultanément chez le même individu : on voit même des personnes, devenues scrophuleuses après l'époque de la puberté, conserver encore, avec une apparence de bonne santé, les principaux traits du tempérament qu'elles avaient auparavant.

V.

Du siége des Scrophules suivant les âges.

Les scrophules paraissent affecter plus particulièrement telle région du corps ou tel tissu organique, suivant l'âge du malade. C'est pourquoi je considérerai dans le cours entier de la vie cinq époques à chacune desquelles la diathèse strumeuse se manifeste sous des formes différentes.

1.° Depuis la deuxième jusqu'à la cinquième année, les scrophules fixent le plus ordinairement leur siége à l'abdomen, où elles produisent l'engorgement des ganglions mésentériques (carreau); cet état est quelquefois accompagné du ramollissement des os (rachitisme.)

2.° Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à la puberté, tuméfaction des ganglions lymphatiques sous-maxillaires, cervicaux, axillaires, inguinaux, etc. Le travail qui s'exécute encore dans le système osseux peut avoir pour résultat des déviations des os du thorax et de la colonne épinière.

3.° Depuis la puberté jusqu'à la trente-cinquième année environ,

l'augmentation d'action du système sanguin coïncidant avec le déploiement des organes respiratoires, ces derniers deviennent souvent le siége d'irritations sanguines, lesquelles se propageant aux ganglions lymphatiques des bronches et des poumons, donnent lieu à la phthisie tuberculeuse.

4.° Depuis la trente-cinquième année jusqu'à la soixantième, il n'est pas rare que les individus d'une constitution scrophuleuse deviennent hydropiques, à la suite de l'engorgement des glandes conglobées du mésentère.

5.° Enfin, dans la vieillesse, les écrouelleux ont à redouter l'ophthalmie chronique, des catarrhes souvent incurables ; la dartre rongeante, l'ichyose, et plusieurs autres phlegmasies cutanées qui les accompagnent ordinairement jusqu'au tombeau.

VI.

Des differentes périodes que parcourent les engorgemens scrophuleux des ganglions lymphatiques situés à l'extérieur du corps.

D'après le but que je me suis proposé, je ne devrais décrire aucune maladie scrophuleuse en particulier; mais, pour fixer les idées d'une manière plus précise sur la *constitution écrouelleuse* en général, dont, malgré mes efforts, je ne pourrai que très-imparfaitement esquisser le tableau, jetons un coup-d'œil sur l'engorgement des ganglions lymphatiques sous-maxillaires, cervicaux et autres, situés à l'extérieur du corps.

Cette maladie suit une marche assez constante lorsqu'elle est abandonnée à elle-même. Elle se présente d'abord sous la forme de petites tumeurs ordinairement arrondies, mobiles, et qui, en se réunissant, forment des groupes plus ou moins réguliers. Cet engorgement simple des ganglions ne produit ni fièvre, ni chaleur, ni douleur; il n'existe pas même de changement de couleur

à la peau. Un tel état de choses peut durer long-temps et se dissiper spontanément, soit par l'influence de la saison, soit par les progrès de l'âge; mais il arrive souvent qu'au lieu de se résoudre, cette tuméfaction augmente, parce que l'irritation se propage au tissu lamineux environnant; et alors on voit paraître les phénomènes suivans : en même temps que le volume de la tumeur devient plus considérable, elle fait éprouver de la douleur au malade, douleur qui augmente singulièrement par la pression; la chaleur devient plus intense après les repas ; la peau qui recouvre les ganglions engorgés prend une couleur rouge; il existe véritablement une inflammation qui fréquemment est accompagnée de fièvre, et par conséquent d'un trouble plus ou moins considérable dans les diverses fonctions de l'économie, mais particulièrement dans la digestion. Ces derniers accidens disparaissent en partie dès que la suppuration est formée. A cette époque, on observe que la tumeur s'est amollie ; on sent de la fluctuation ; la peau devient pâle, violette, se détruit en plusieurs endroits, et laisse écouler une matière puriforme, mêlée de concrétions semblables à du lait caillé. Au fond de ces ulcères, les chairs sont molles, de couleur blafarde; sur les bords, la peau est amincie et décollée. Quelles que soient les circonstances dans lesquelles se trouve le malade, la cicatrisation s'obtient difficilement; elle est dans tous les cas irrégulière, bridée et difforme, comme celle d'une brûlure profonde. La suppuration des tumeurs scrophuleuses situées à l'extérieur du corps peut être suivie de l'engorgement des ganglions lymphatiques des cavités thoracique et abdominale, accident fâcheux, qui entraîne presque constamment la perte des malades.

Ce que je viens de dire peut s'appliquer en partie à la manière dont les abcès froids, les gonflemens des articulations, les ulcères scrophuleux survenus spontanément, etc., parcourent leurs différentes périodes. Ces affections locales, je le répète, sont intimement liées à la constitution strumeuse ; elles présentent toutes des phénomènes qui leur sont communs, de même qu'en bo-

tanique les caractères généraux d'une famille de plantes se retrouvent dans chacun des individus qui la composent.

VII.

Des complications.

Lorsque la diathèse scrophuleuse s'associe à la maladie vénérienne, elle attaque de préférence les os du nez, qu'elle désorganise entièrement; les parties molles ulcérées se recouvrent de végétations souvent fort difficiles à réprimer. Lorsqu'elle se complique de scorbut, il y a saignement des gencives, ecchymoses à la surface du corps, surtout aux membres abdominaux; douleur dans les muscles, particulièrement dans ceux des mollets; hémorrhagies abondantes, etc. Plusieurs autres maladies, telles que la teigne, les dartres, la gale, la présence des vers dans le canal intestinal, accompagnent souvent la constitution scrophuleuse, dont elles paraissent même quelquefois dépendre. Lorsque, pendant le cours d'une affection aussi longue que celle qui nous occupe, des maladies aiguës surviennent, elles parcourent leurs périodes avec une extrême lenteur, et se terminent par des crises imparfaites, à cause du peu d'énergie des forces vitales.

VIII.

Du diagnostic.

J'ai indiqué précédemment les symptômes divers de la constitution scrophuleuse; mais il n'est pas nécessaire que tous se présentent à la fois chez le même individu pour prononcer sur le caractère strumeux de son organisation. Les scrophules, ai-je dit, sont le partage des enfans lymphatiques, doués de peu de vigueur, chez lesquels on remarque des cheveux blonds, des lèvres

tuméfiées, gercées, etc. Cette proposition est loin d'être exclusive; en effet, des sujets forts, d'un tempérament sanguin ou bilieux, ayant la peau brune, des cheveux noirs, etc., peuvent devenir scrophuleux, s'ils restent long-temps exposés aux causes qui donnent le plus ordinairement lieu à cette maladie. Parmi les prisonniers français en Galice, j'ai observé un assez grand nombre de scrophuleux; eh bien! la disposition organique primitive de la plupart d'entre eux les eût sans doute pour toujours préservés de cette affection, si, pendant plusieurs années consécutives, ils ne fussent restés dans des casemates, soumis à l'influence d'un air humide, d'une nourriture malsaine, et des affections tristes qui accompagnent constamment un état de détention long-temps prolongé. Tous ces malades étaient bouffis; les uns avaient les ganglions lymphatiques sous-maxillaires engorgés; les autres présentaient un gonflement assez considérable de l'abdomen, accompagné de coliques, de diarrhée et d'un état œdémateux des membres thoraciques qui ne laissait aucun doute sur l'existence de l'inflammation des glandes conglobées du mésentère.

Lorsqu'on ne fait que soupçonner la nature scrophuleuse d'une affection quelconque, on doit, pour parvenir à un diagnostic certain, avoir égard à l'âge, au tempérament du malade, aux circonstances antérieures dans lesquels il s'est trouvé, à la constitution de ses parens; enfin on doit rechercher avec soin si les causes qui ont donné lieu à l'altération présumée *scrophuleuse* agissaient sur toute l'économie, ou seulement sur une portion du système lymphatique; de cette manière, il sera facile, je crois, de distinguer, au moins dans le plus grand nombre des cas, les affections dépendantes de la diathèse scrophuleuse de celles qui seraient purement locales; distinction fort importante à établir pour procéder au traitement avec méthode et avec certitude.

On ne doit jamais oublier que la constitution strumeuse est ou *congéniale* ou *acquise*, et que les symptômes généraux de cette dernière espèce sont en général moins prononcées, et en plus petit nombre que dans la première.

IX.

Du prognostic.

Les scrophules sont, dans presque tous les cas, une maladie essentiellement chronique ; toutefois la durée de leur existence est subordonnée à leur intensité, à leur état de simplicité ou de complication, à l'âge et au tempérament du malade, à l'éloignement plus ou moins prompt des causes, à l'influence du régime médicamenteux, etc.

La constitution scrophuleuse héréditaire est bien plus difficile à guérir que celle qui est acquise, à cause de la disposition organique primitive qu'il est presque impossible de changer dans le premier cas.

Si les malades n'ont pas encore atteint l'âge de puberté, on peut espérer qu'à cette époque les forces nouvelles qui se déploieront tout à coup apporteront un changement favorable dans l'économie: en effet, les agitations fébriles qui surviennent alors, et qui sont le résultat de la prédominance d'action qu'acquiert le système sanguin sur le lymphatique, concourent presque toujours merveilleusement à opérer la résolution des diverses subinflammations. Pendant que cette commotion générale se fait sentir, des portions d'os cariés sont ébranlées, détachées, poussées au-dehors par les forces seules de la nature, comme l'a observé *Lalouette*. Les os des rachitiques se redressent, surtout quand les malades gardent le repos ; mais le développement des différens organes ne se faisant pas également et dans le tronc et dans les membres, il s'ensuit que ceux qui ont été rachitiques dans les premiers temps de leur existence n'ont jamais cette juste proportion d'où dépendent la force, la souplesse l'élégance et la beauté.

Quand les scrophules ne se développent qu'après la puberté, ou, qu'existant auparavant, elles traversent cette époque sans céder à son influence salutaire, elles résistent quelquefois au traitement le plus méthodique, et peuvent devenir mortelles.

Lorsque les glandes conglobées du cou, des aisselles, des aines, et de toutes les autres régions externes du corps sont seules affectées, qu'elles sont mobiles, arrondies, un peu douloureuses au toucher, on peut assez souvent en obtenir la résolution par un régime approprié. Mais, lorsque cet engorgement est partagé par les ganglions du thorax et de l'abdomen (phthisie pulmonaire, atrophie mésentérique), il y a tout à craindre pour la vie du malade.

La diathèse scrophuleuse est plus ou moins rebelle, suivant qu'elle exerce ses ravages sur le système lymphatique seulement, ou qu'elle les étend en même temps sur plusieurs systèmes à la fois.

Les scrophules scorbutiques guérissent très-difficilement; il n'est pas rare de voir des accidens funestes tels que des extravasions dans les viscères, des hémorrhagies nasales, des crachemens de sang, terminer en peu de jours la vie des malheureux atteints de cette complication (*Lalouette*). On ne peut guère porter un prognostic plus avantageux sur les *scrophules siphilitiques;* car alors les ulcères de la peau rendent une sanie ichoreuse, les bords se renversent et prennent un caractère chancreux : enfin la durée de ces accidens épuise les malades, qui trop souvent succombent après de longues souffrances.

X.

Du traitement.

L'idée d'un *vice scrophuleux* étant écartée, nous ne nous arrêterons pas à la recherche des remèdes prétendus *spécifiques;* nous nous bornerons seulement à indiquer les ressources tirées de l'hygiène, et les médications les plus avantageuses contre une maladie souvent congéniale, et qui paraît dépendre, avons-nous dit, de l'altération des fluides qui circulent dans le système lymphatique, de l'irritation de ce système par ces mêmes fluides; enfin de la débilité générale de l'individu.

Moyens hygiéniques contre la constitution scrophuleuse.

Pour prévenir la transmission des scrophules par voie héréditaire, plusieurs moyens peuvent être mis en usage. 1.° Toute

personne atteinte de cette maladie, ou qui y sera fortement prédisposée, devra s'unir à un individu d'une constitution tout-à-fait opposée à la sienne, c'est-à-dire d'un tempérament sanguin ou bilieux, et d'une fibre sèche. 2.° Le scrophuleux qui desire être père doit se placer et vivre au milieu d'un concours de circonstances propres à modifier sa disposition organique. 3.° La liberté naturelle du choix dans le mariage ne doit jamais être gênée; il est impossible que des parens, dont une douce sympathie n'aurait pas opéré le rapprochement donnent le jour à des enfans doués d'une forte constitution. 4.° Enfin le croisement des familles et des races, proposé par *Buffon* comme un moyen de perfectionner les générations, rentre indirectement dans le nombre de ceux que nous regardons comme propres à prévenir le développement de la diathèse strumeuse, puisque cette diathèse peut être l'effet de la dépravation physique qu'entraîne une suite non interrompue d'alliances matrimoniales renfermées dans le cercle étroit d'une même famille. Les Juifs, cette grande tribu dispersée sur la surface entière du globe, doivent la dégradation de leur race, le *facies* particulier et la tournure spécifique qui les caractérisent à la triste nécessité de ne pouvoir s'associer qu'entre eux, repoussés de l'alliance des autres peuples par la plus absurde et la plus funeste superstition.

Pendant la gestation d'une femme scrophuleuse, ou dont l'époux sera scrophuleux, le médecin doit chercher à s'opposer au developpement chez le fœtus de la disposition organique qui amènerait plus tard l'affection écrouelleuse. Pour y parvenir, il fera faire usage à la mère, avec laquelle d'ailleurs le fœtus est en rapport intime, des moyens prophylactiques dont je vais à l'instant parler. L'utilité d'une semblable mesure sera d'autant plus grande, que le germe aura reçu de la mère les dispositions aux scrophules, ou que, les ayant reçues du père, la première jouira d'une constitution plus propre à en favoriser le développement.

Lorsque l'enfant a vu le jour, il faut, si la mère est scrophu-

leuse ou d'une faible complexion, lui donner une nourrice d'un tempérament contraire, et placer cette nourrice dans des conditions convenables, pour que l'influence des choses qui l'environnent n'imprime pas à son lait des qualités malfaisantes.

Voyons maintenant quel emploi on doit faire des choses qui constituent la matière de l'hygiène, soit pour détruire la constitution scrophuleuse, soit pour en prévenir le développement.

1.° On devra rechercher une atmosphère sèche, une température modérée; habiter des lieux élevés et où l'air soit habituellement vif, choisir un appartement exposé au levant ou au midi, éviter les sorties pendant un temps pluvieux, se promener à l'ardeur du soleil pendant les beaux jours, surtout à l'époque du printemps et de l'été. Le *hâle*, qui est le résultat de l'impression vivifiante de la lumière solaire sur les parties du corps qui y sont exposées, et qui, suivant l'expression de M. *Vaidy*, est regardé dans les sociétés de citadins étiolés comme le cachet d'une condition inférieure; le hâle, ne coïncide presque jamais avec les scrophules.

2.° Il est nécessaire de changer de linge fréquemment, de se garantir du froid et de l'humidité au moyen de vêtemens tissus en laine. Les auteurs conseillent d'user des bains de mer, des bains froids de rivière, des bains aromatiques, des bains d'eaux thermales; mais ces divers moyens ne conviennent que quand les forces sont suffisantes pour opérer une réaction favorable. Il est utile de réveiller l'action languissante de la peau par des frictions sèches, spiritueuses ou aromatiques, soit avec la main, soit avec des brosses, ou, ce qui vaut beaucoup mieux, avec de la flanelle. Le lit ne devra être ni trop dur ni trop mol, et toujours parfumé avec des substances aromatiques.

3.° Les alimens les plus convenables sont ceux qui contiennent beaucoup de substance nutritive sous un petit volume, tels que le pain bien levé, les viandes faites, de bœuf, de mouton, de lièvre, de pigeon, etc., rôties ou grillées. Parmi les végétaux, on préfère ceux appelés *plantes antiscorbutiques*, comme les alliacées et

les crucifères. Le café et le chocolat sont d'un usage utile. Les boissons doivent être toniques, bien fermentées : on peut user des vins généreux, de bonne bière, de cidre bien fermenté, de décoctions de plantes amères et d'infusions aromatiques.

4.° Les excrétions doivent être entretenues, facilitées ou rétablies suivant les circonstances. Les plaisirs de l'amour, si funestes avant le développement complet des forces, peuvent causer, chez le jeune homme disposé aux scrophules, une excitation salutaire. *Warthon* observe que des jeunes gens devenus scrophuleux par excès de continence guérissent spontanément par la jouissance des plaisirs du mariage : *Juvenes cœlibes strumosi fiunt, posteà verò matrimonio sponte curantur.* Il faut toutefois user de ces plaisirs avec beaucoup de réserve : *Rarus excitat vires, frequens verò solvit coïtus.* (Hip.)

5.° De tous les moyens prophylactiques de la constitution scrophuleuse, l'exercice en plein air est, certes, le plus efficace; il entretient une grande activité dans la circulation, la nutrition, l'animalisation des tissus, dans les sécrétions et les excrétions, toutes fonctions qui languissent dans la diathèse strumeuse. Les ressources qu'offre aussi la gymnastique sont infinies; mais malheureusement cet art est de nos jours trop négligé. Les législateurs anciens, en cela plus sages que les modernes, firent de la gymnastique l'objet de plusieurs lois, et ne manquèrent pas surtout de la faire entrer dans l'éducation, comme un moyen de donner du ressort à tout le corps, d'en entretenir l'agilité, et d'en développer les grâces. Pourquoi n'assujettirait-on pas les enfans de toutes les conditions à des travaux mécaniques proportionnés au degré de force dont ils jouissent? *Hébréard* assure que, depuis qu'on y a soumis les détenus de Bicêtre, les engorgemens scrophuleux deviennent plus rares dans cet hôpital. Les promenades à cheval, les voyages sur terre et sur mer, la déclamation, sont des moyens qu'on peut utilement mettre en usage. Enfin ajouterais-je à ces diverses considérations sur l'influence salutaire de

l'exercice, qu'en 1809 j'ai vu de jeunes militaires affectés de scrophules arriver nostalgiques au sein de nos légions alors victorieuses, trouver en peu de temps dans les fatigues de la guerre un remède salutaire à leurs maux, et acquérir même au milieu des camps une constitution forte et vigoureuse?

6.° L'influence du moral sur le physique étant constatée par l'observation de tous les jours, je pense que l'éducation des enfans, et en particulier celle des scrophuleux, mérite la plus grande attention. Il arrive souvent que la bonne ou mauvaise santé dont ils jouissent dans un âge plus avancé dépend uniquement de la manière dont on a, dans leurs jeunes années, exercé leurs facultés intellectuelles, et du but vers lequel on en a dirigé les premiers élans. L'éducation morale des enfans importe à la société entière; et il serait à désirer que les efforts des gouvernemens modernes tendissent davantage à établir, à l'exemple des anciennes républiques, des institutions conformes à l'organisation humaine. Certes, ils acquièrent de justes droits à la reconnaissance publique, ces citoyens philanthropes qui s'occupent maintenant de procurer à toutes les classes de la société les bienfaits de l'enseignement mutuel: ce mode d'enseignement, en effet, considéré sous le rapport de l'influence qu'il peut avoir sur la santé des enfans, offre les résultats les plus avantageux; il a sur l'ancien cet immense avantage, qu'au lieu d'apporter quelque obstacle à l'accomplissement des diverses fonctions, il en favorise l'exercice. D'après les procédés de *Bell* et *Lancaster*, la vivacité si naturelle chez les enfans n'est pas incessamment comprimée; leur enthousiasme peut être aisément dirigé vers un noble but; toutes les passions généreuses qui caractérisent cette heureuse époque de la vie prennent un essor modéré; enfin la mutuelle dépendance des organes, des fonctions, et même des hommes, se trouvant habilement ménagée, on approche du but qu'on se propose d'atteindre par l'éducation, celui de procurer à la patrie des hommes forts et des citoyens éclairés.

On sait que les passions tristes s'accompagnent de nonchalance

et de faiblesse, et que, sous leur influence, les fonctions ne s'accomplissent que très-imparfaitement : on aura donc soin d'éloigner des enfans tout ce qui pourrait les plonger dans de longs chagrins ; on leur permettra de se livrer aux jeux d'exercice, seuls capables de développer leurs forces, et de leur procurer des plaisirs sans nuages.

Avant de terminer ce que j'avais à dire sur le traitement hygiénique de la diathèse scrophuleuse, je ferai remarquer qu'on y attache en général trop peu d'importance. On ne devrait jamais oublier le précepte d'*Hippocrate*, *sublatâ causâ, tollitur effectus.* Je le répète, donner de prétendus antiscrophuleux à un malade sans changer le régime sous l'influence duquel il a perdu la santé, me paraît le comble de la déraison ; c'est comme si l'on prétendait guérir une plaie sans en arracher le fer qui l'aurait produite.

Du traitement pharmaceutique.

Le traitement pharmaceutique de la constitution scrophuleuse consiste à administrer des médicamens qui, par leur manière d'agir sur l'économie, puissent en changer la disposition organique. Les auteurs sont en général d'accord sur le choix de ces médicamens, quoiqu'ils diffèrent d'opinion sur le caractère essentiel de la maladie ; ce qui prouve que, dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, l'expérience est un guide plus certain que le simple raisonnement. Quant à nous qui avons fait consister la constitution scrophuleuse dans l'altération des fluides, dans l'irritation du système lymphathique en général développé d'une manière exagérée, et dans la faiblesse organique de l'individu, nous dirons que les indications générales à remplir seront de stimuler convenablement le système vasculaire artériel, afin de le faire prédominer à son tour, s'il était possible, sur le système lymphatique ; de favoriser toutes les sécrétions et excrétions, de chercher à obtenir un chyle de bonne nature en donnant aux organes digestifs le degré de force et de vitalité

convenable pour opérer de bonnes digestions, moyens qui d'ailleurs conduiront presque tous directement au rétablissement des forces du scrophuleux. Mais on ne parvient à ce résultat qu'avec beaucoup de lenteur; c'est pourquoi les malades, ou ceux qui les environnent, doivent savoir avant tout qu'il faut insister très-longtemps sur les moyens qu'on met en usage contre les scrophules, et que, si ces moyens étaient employés de telle manière que leur action sur l'économie ne fût que momentanée, on n'en retirerait aucun avantage.

Les toniques, les stimulans, les sudorifiques, les purgatifs, les vomitifs même, ont été vantés tour à tour contre les scrophules; tous en effet peuvent être, suivant les circonstances, employés avec utilité par une main habile; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils exercent directement une action tonique sur les vaisseaux et ganglions lymphatiques, comme semblent le croire quelques médecins. Les sels arsénicaux, le muriate de baryte, les préparations antimoniales, et beaucoup d'autres minéraux dont on dit avoir retiré de bons effets donnés à très-petites doses, modifient peut-être l'économie en produisant, chaque fois qu'on les administre, une légère excitation fébrile, semblable à celle que produisent les substances végétales amères appliquées sur la membrane muqueuse de l'estomac. Eh pourquoi n'en serait-il pas ainsi? A la suite d'une gastrite ou de toute autre phlegmasie accompagnée de fréquence du pouls, d'une augmentation de chaleur à la peau, et d'une perspiration cutanée plus abondante, ne voit-on pas souvent disparaître les scrophules? M. *Alibert* parle d'une jeune fille qui fut délivrée de cette maladie après quelques accès d'une fièvre intermittente tierce. Quoi qu'il en soit de la manière d'agir des médicamens recommandés contre les scrophules, voici ceux qu'on emploie le plus fréquemment de nos jours :

1.° L'infusion de quelques plantes aromatiques, par exemple, des fleurs d'arnica, des racines de valériane, des baies de genièvre; celle des plantes dites *antiscorbutiques*, et particulièrement des

racines de raifort sauvage, des feuilles de véronique, de beccabunga, de cochléaria, et de cresson.

2.° Une décoction amère faite avec les racines de gentiane, d'aunée, de bardane, de grande scrophulaire, de saponaire, de fumeterre, les sommités de houblon, les tiges de douce-amère, les feuilles de chicorée et de trèfle d'eau, etc.

3.° L'extrait des plantes amères; celui de ciguë, de jusquiame et de belladone.

4.° Les sirops stimulans, tels que ceux de cannelle, d'écorces d'orange, de chicorée simple, de quinquina; le sirop antiscorbutique; celui de *Belet*, qu'il faut préparer suivant la méthode de M. le professeur *Bouillon-Lagrange*, pour prévenir autant que possible la précipitation du mercure.

5.° Les teintures vineuses et alcoholiques amères, le vin chalibé, la teinture de *Peyrilhe*, que l'on compose en faisant macérer pendant trois jours dans deux livres d'alcohol un gros de carbonate de potasse et autant de racines de gentiane concassées.

6.° Le quinquina combiné avec la noix muscade et la teinture de gaïac, suivant la méthode de *Fothergill*.

7.° Les sels alcalins (sous-carbonate de potasse ou de soude) étendus dans de l'eau de rivière ou dans des boissons amères, à la dose de deux gros par livre de liquide.

8.° Les oxydes de fer seuls, ou combinés avec le muriate d'ammoniaque ou le carbonate de potasse.

9.° Le muriate de chaux convenablement étendu; *Fourcroy* en mettait un gros dans une once d'eau distillée, dont il donnait vingt-quatres gouttes de trois heures en trois heures.

10.° Le muriate de baryte, conseillé récemment par *Huffeland*, et employé avec succès par *Crawford*, qui faisait dissoudre un demi-gros de ce poison violent dans une once d'eau distillée, et donnait tous les matins pendant quelques jours trois gouttes de cette liqueur dans un verre de tisane amère, puis augmentait graduelle-

ment la dose tant qu'il ne se manifestait pas d'irritation dans l'estomac.

11°. L'eau de mer, probablement à cause du muriate de soude qu'elle contient en dissolution : c'est pour la même raison que l'usage des huîtres est salutaire dans la première période des scrophules ; le liquide contenu entre les valves de ce mollusque était, selon le docteur *Bodin*, le meilleur remède qu'on pût administrer aux écrouelleux.

12.° Le soufre et les eaux minérales qui contiennent cette substance ; *Bordeu* vante surtout celles de Bonnes et de Barèges. Les bains hydro-sulfureux sont employés avec succès à l'hôpital des enfans.

13.° Les préparations antimoniales, tantôt seulement pour provoquer la sueur, d'autrefois pour produire des nausées, et même le vomissement.

14.° Le mercure sous différentes formes ; M. *Portal* l'a souvent employé en même temps que les antiscorbutiques.

15.° La teinture aurifique de M. *Chrestien*.

16.° Les électrisations soutenues pendant long-temps et d'une manière régulière. *Mauduyt* rapporte qu'un soldat scrophuleux fut guéri par l'électricité ; il est vrai, ajoute-t-il, que ce soldat fut mis en même temps à l'usage des sucs amers et antiscorbutiques, mais à si faible dose, que seuls ils n'eussent pas suffi pour opérer la guérison d'une semblable maladie.

Je ne parlerai pas d'une foule d'autres médicamens voués maintenant à un éternel oubli, tels que le fondant de *Rotrou*, le spécifique de *Vanderlynden*, celui de *Planys Campy* ; l'or potable de *Stahl*, de mademoiselle *Grimaldy*, du général *Lamothe*, le savon de *Lalouette*, etc. Je ne dirais rien non plus de quelques pratiques absurdes inventées par la superstition, et accréditées dans le traitement des scrophules par l'ignorance la plus coupable, si, dans le siècle même où nous vivons, quelques-unes d'elles ne subsistaient encore dans certaines contrées. Je connais une famille

qui ne craint pas d'assurer qu'elle a le pouvoir de guérir le *carreau* des enfans en les touchant *d'une certaine manière* (*risum teneatis, amici!*) En Belgique on fait des voyages à Saint-Marcou et à Saint-Adèle pour obtenir la cure des ulcères scrophuleux et des ophthalmies de même nature. En Provence il existe une fontaine dans laquelle on plonge chaque année un nombre considérable d'écrouelleux le jour où l'on célèbre la fête de Saint-Lambert. (*Le Pelletier.*) De tels usages rappellent les siècles de barbarie dans lesquels, pour guérir les écrouelleux, on les faisait boire dans des crânes humains; on leur faisait porter en forme d'amulettes un lézard vert ou la peau d'un serpent, etc. Le temps, il est vrai, a fait justice de toutes ces niaiseries; espérons que les lumières, devenant chaque jour plus *populaires*, acheveront de dissiper jusqu'aux plus faibles traces de celles auxquelles on n'a pas honte de se livrer encore.

Modifications du traitement général antiscrophuleux.

Parmi le grand nombre de remèdes végétaux ou minéraux, simples ou composés, dont j'ai fait plus haut l'énumération, il y aurait sans doute un choix à faire d'après leur efficacité considérée indépendamment de toute circonstance étrangère; mais les praticiens, n'étant pas sur ce point parfaitement d'accord, je me bornerai à indiquer les modifications que doit subir le traitement général antiscrophuleux, suivant les climats, la saison, le sexe, l'âge, le tempérament et les différentes complications.

1.° *Relativement aux climats.* Dans les pays froids, on fait usage contre la diathèse écrouelleuse de médicamens beaucoup plus actifs que ceux qu'on emploie dans les contrées méridionales; cela tient à ce que les habitans du nord sont beaucoup moins excitables que ceux du midi. En Angleterre, le muriate de baryte, poison très-actif, a parfaitement réussi à *Crawford*. A Berlin, *Huffeland* en a aussi retiré de bons effets. En France, au contraire,

où le climat est plus tempéré, où la sensibilité est plus développée, le muriate de baryte, employé avec beaucoup de ménagement par MM. *Chaussier*, *Pinel*, *Hébréard*, et plusieurs autres, n'a réussi que médiocrement. A trop fortes doses, ce sel peut donner lieu à la gastrite la plus intense; c'est pourquoi il faut avoir soin, pendant qu'on l'emploie, d'examiner si les organes digestifs ne se trouvent pas sur-excités; dans ce dernier cas, il faudrait de suite cesser le traitement, et attendre pour le recommencer que les accidens inflammatoires fussent entièrement dissipés. Cette remarque est fort importante, et peut s'appliquer d'ailleurs avantageusement à tous les cas dans lesquels la membrane muqueuse gastro intestinale est irritée par les stimulans végétaux ou minéraux qu'on met en usage contre les scrophules.

En Espagne, où les fonctions perspiratoires trouvent dans l'irrégularité de la température de fréquens obstacles à leur libre exercice, les sudorifiques tirés du règne végétal sont spécialement recommandés; on leur associe souvent, il est vrai, les préparations mercurielles, mais c'est à cause de la complication des scrophules avec la maladie vénérienne.

2.° *Relativement aux saisons.* On a dit qu'en hiver les forces vitales se concentrant sur les organes internes, il était rationnel d'augmenter l'activité des excitans extérieurs et de diminuer celle des excitans internes. Cette opinion, avancée par M. *Le Pelletier*, me paraît susceptible de restriction; quelques viscères thoraciques et abdominaux peuvent bien, sous l'influence de causes irritantes, s'enflammer en hiver plus promptement qu'en été; mais il n'en est pas de même de la membrane muqueuse intestinale; l'expérience le démontre chaque jour.

3.° *Relativement au sexe.* La constitution de la femme est en général plus molle que celle de l'homme; mais sa susceptibilité nerveuse étant aussi beaucoup plus développée que chez le premier, ce sera avec beaucoup de ménagement et de prudence qu'on

emploiera chez elle les remèdes stimulans, de quelque nature qu'ils soient.

4.° *Relativement à l'âge.* Si l'enfant malade est encore à la mamelle, on fera suivre avec avantage à la nourrice, comme nous l'avons déjà dit, le régime et le traitement antiscrophuleux. On sait que des changemens salutaires s'opèrent dans l'économie de celui qui entre dans l'âge de puberté. On usera donc peu des moyens pharmaceutiques à cette époque; on invoquera plutôt les secours de l'hygiène. Les stimulans seront d'ailleurs employés avec d'autant plus de hardiesse et de persévérance que le malade sera plus avancé en âge.

5.° *Relativement au tempérament.* Lorsque le scrophuleux sera d'un tempérament *lymphatique absolu*, c'est-à-dire lorsqu'il ne présentera aucun signe des tempéramens sanguin, bilieux, ou nerveux, on pourra le stimuler fortement, même à l'aide des remèdes tirés du règne minéral; cependant, s'il survenait un peu de fièvre, il faudrait, comme je l'ai déjà dit en parlant du muriate de baryte, suspendre aussitôt le traitement, et attendre pour le continuer qu'il ne restât plus aucune trace d'inflammation. Si le malade était d'un tempérament sanguin ou nerveux, on se bornerait aux toniques amers dans le premier cas; on leur associerait de légers antispasmodiques dans le second.

6.° *Relativement aux différentes complications.* Lorsque la constitution scrophuleuse a pour cause éloignée la maladie vénérienne, ou bien lorsque, étant le résultat de tout autre modificateur de l'économie, elle se complique néanmoins de cette affection, il faut associer les mercuriaux aux amers et aux sudorifiques. Un huitième de grain de muriate suroxygéné de mercure, donné chaque jour à un enfant de douze ans dans une once de sirop sudorifique, par M. le docteur *Guersent*, a procuré, au bout de deux mois, la cicatrisation d'ulcères hideux recouverts de végétations, qu'on réprimait à peine au moyen de l'application journalière de l'acide mu-

riatique. Le sirop de *Belet* a été employé avec avantage, dans le cas dont il s'agit, par MM. *Portal* et *Salmade :* on l'unit souvent au sirop antiscorbutique.

Compliquée de scorbut, la diathèse strumeuse réclame l'usage des végétaux crucifères, du vin de gentiane, dans la composition duquel on peut avantageusement alors faire entrer une certaine proportion de raifort sauvage ; du vin et du sirop antiscorbutiques, dont on varie les doses suivant les circonstances. On préfère le sirop pour les enfans ; on peut administrer les teintures vineuses ou alcoholiques aux adultes, mais toujours avec des précautions convenables.

Lorsqu'un scrophuleux sera affecté de dartres, il renoncera aux alcoholiques, aux légumes fournis par les plantes crucifères, aux viandes noires, etc. ; il fera usage des amers, des plantes chicoracées, du soufre à l'intérieur, des lotions et des bains hydrosulfureux, des pilules de *Belloste*, etc. Si l'existence de vers dans le canal intestinal se manifeste d'une manière quelconque, on administrera des purgatifs, des boissons anthelmintiques, telles que la décoction de racine de fougère mâle, de mousse de Corse, etc. Il peut arriver qu'une phlegmasie éruptive, telle que la variole ou la rougeole se déclare chez un écrouelleux; il sera indispensable alors de suspendre le traitement antiscrophuleux pendant la durée de cette nouvelle maladie, et de favoriser l'éruption ordinairement languissante par des boissons chaudes et légèrement diaphorétiques.

Il est d'autres complications encore; mais celles dont je viens de parler sont les plus fréquentes; et ce que j'en ai dit suffit, je pense, pour faire sentir la nécessité de modifier le traitement des scrophules suivant une foule de cas, et de n'attacher qu'une médiocre importance à ces formules banales, préconisées par leurs auteurs, et trop servilement adoptées par les médecins vulgaires.

Traitement local des Scrophules sous-cutanées.

Ce traitement varie suivant la période de l'engorgement des ganglions lymphatiques. Lorsque la tumeur est encore indolente, froide, comme on le dit vulgairement, on cherche à en obtenir la résolution en stimulant les capillaires sanguins et les vaisseaux exhalans par l'insolation, par l'action de la chaleur artificielle, par de légères frictions faites avec une flanelle sèche ou imprégnée d'un liniment ammoniacal. C'est dans le même sens qu'on emploie les douches hydro-sulfureuses, les vapeurs aromatiques, que l'on recouvre les tumeurs d'emplâtres stimulans, tels que celui de vigo *cum mercurio*, et celui que M. *Roux* compose avec la gomme ammoniaque, le sagapénum, le vinaigre et l'antimoine cru. M. *Dubois* fait faire alternativement des frictions sur l'engorgement avec l'onguent mercuriel et le liniment volatil. Lorsque la tumeur est douloureuse, on peut recourir aux saignées locales, aux cataplasmes émolliens et narcotiques, jusqu'à parfaite résolution; mais si elle devenait plus molle, et qu'un abcès se formât décidément, on devrait en faire l'ouverture avec la potasse caustique ou le bistouri, suivant les circonstances, et surtout ne pas attendre que le pus cherchât lui-même une issue, car il en résulterait des décollemens considérables de la peau qui par la suite apporteraient un obstacle insurmontable à la cicatrisation. L'ouverture de l'abcès étant faite, on panse avec de la charpie sèche, qu'on recouvre d'un cataplasme légèrement excitant, tel que celui de petite oseille (*oxalis acetosella*), recommandé par M. le professeur *Pinel*. Lorsque le fond de l'ulcère présente une couleur livide, pour rendre la marche de l'inflammation plus franche, on le recouvre de poudre de baryte, ou bien on fait des lotions avec une infusion aromatique ou l'eau de savon; quelquefois même on met en usage les escharrotiques. Tous ces médicamens tendent à changer, comme je viens de le dire, la nature de l'irritation; et c'est

précisément le but qu'on doit se proposer dans le traitement de toutes celles qui, situées à l'extérieur, dépendent de la constitution scrophuleuse. Le praticien portera aussi son attention sur la manière dont la cicatrice pourra se former. Si elle tendait à devenir difforme ou vicieuse, il s'y opposerait par des moyens appropriés suivant les cas. M. le professeur *Récamier*, pour obtenir de belles cicatrices dans la cure des ulcères scrophuleux, les fait toucher à plusieurs reprises avec une liqueur composée d'un gros de mercure dissous dans une once d'acide nitrique.

Je ne parlerai pas du traitement des affections diverses, que je n'ai d'ailleurs fait qu'indiquer à l'article des *effets de la constitution strumeuse*. Considérer mon sujet sous un point de vue général, afin de me livrer ensuite avec plus de succès à l'étude spéciale et à la cure des maladies dont le caractère est essentiellement scrophuleux, tel était mon but. Puisse mon faible travail mériter l'approbation de la faculté célèbre à laquelle je me fais gloire d'appartenir ! .....